

L'ÉCHO ROANNAIS

JOURNAL DE L'ARRONDISSEMENT DE ROANNE

LITTÉRATURE, INDUSTRIE.

DÉSIGNÉ A ROANNE POUR INSÉRER LES ANNONCES JUDICIAIRES.

AGRICULTURE & AVIS DIVERS

communes faisant partie de la circonscription du bureau de poste de Roanne, pour lesquelles lettres peuvent être affranchies à 10 c.

Balbigny, Chérier, Commelle-Vernay, Cordelle, Lentiigny, Naudax, Ouches, Parigny, Pouilly-les-Nonnains, Riorges, St-Cyr-de-Favières, St-Maurice, Villemonais, Villerey, Vougy.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Un an, 8 francs ; — Six mois, 4 francs.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire.
La publication légale des actes de société est obligatoire, pour l'année 1867, dans les quatre journaux suivants : Le Mémorial de la Loire, le Journal de Montbrison, l'Echo roannais, le Journal de Roanne.

L'ÉCHO ROANNAIS PARAIT TOUS LES DIMANCHES

PRIX DES INSERTIONS :
Annonces, 25 cent. — Réclames, 50 cent.

Insertion gratuite de tous les articles d'intérêt public.

ON S'ABONNE A ROANNE.

Chez M. Ferlay, imprimeur, rue du Collège, 9, et rue Bourgneuf.
Chez M. Sauzon, imprimeur, rue Impériale, 70 A PARIS.
Chez M. HAVAS, rue Jean-Jacques-Rousseau, 3.
— MM. LAFFITE, BULLIER et C^{ie}, place de la Bourse, 8.

Dernière levée de la boîte au Bureau.

4 h. 30 matin. Belinot, Charlier, Tarage, Thizy, Montbrison, St-Etienne, Lyon.
8 h. 30 matin. Charlier.
11 h. 30 matin. Balbigny, St-Etienne, Lyon, Clermont, Saint-Haon-le-Châtel.
3 h. 45 soir. Amplepuis, Lyon, Saint-Etienne.
4 h. 25 soir. Lapacadière, St-Germain-Lespinasse, St-Martin-d'Estreux.
7 h. 10 soir. Clermont, Moulins, Paris.
8 h. 30 soir. Amplepuis, St-Symphorien, Tarare, Lyon.

TABLEAU DES HEURES DE DÉPARTS DES TRAINS DU CHEMINS DE FER (SERVICE D'ÉTÉ).

de Roanne à Paris					de Paris à Roanne					de Roanne à Lyon					de Lyon à Roanne					de Roanne à Amplepuis					d'Amplepuis à Roanne											
STATIONS	MATIN	SOIR	SOIR	SOIR	STATIONS	SOIR	MATIN	SOIR	SOIR	STATIONS	MATIN	MATIN	SOIR	SOIR	STATIONS	MATIN	MATIN	MATIN	SOIR	STATIONS	MATIN	SOIR	SOIR	STATIONS	MATIN	SOIR	SOIR									
Roanne	8 40	12 39	5 24	8 6	Paris	1	8	4 55	9 50	Roanne	5 54	8 5	12 50	4 44	Lyon	7 50	12 15	3 25	3 25	Roanne	6	1 5	5	5	Amplepuis	7 20	3	6 35								
St-Germain-L.	9	15 59	5 44	8 26	Moulins	1	5 40	2 19	8 59	Coteau	8 15	12 57	4 51	Givors	8 26	1 7	4 3	4 3	Coteau	6 9	1 16	5 15	5 15	Saint-Victor	7 30	3 21	6 50									
Lapacadière	9 17	1 16	6 1	8 43	S-Germ.-des-F.	2 13	6 50	3 20	10 10	St-Cyr-de-F.	8 32	1 2	5 6	Rive-de-Gier	8 50	1 31	4 36	4 36	L'Hôpital	6 22	1 30	5 30	5 30	Régny	7 44	3 41	7 4									
St-Martin-d'E.	9 34	1 33	6 18	8 59	St-Martin-d'E.	3 40	8 41	4 54	11 50	Vendanges	8 47	1 25	5 19	St-Chamond	9 9	1 51	5 1	5 1	Régny	6 35	1 55	5 46	5 46	L'Hôpital	7 54	3 59	7 20									
S-Germ.-des-F.	10 31	2 30	7 15	9 56	Lapacadière	3 55	8 56	5 9	12 5	Saint-Jodard	8 57	1 37	5 31	Saint-Etienne	5 50	9 31	2 13	5 25	Saint-Victor	6 46	2 19	6 3	6 3	Coteau	8 12	4 17	7 37									
Moulins	12 17	4 13	9	11 35	St-Germain-L.	4 12	9 13	5 26	12 22	Balbigny	6 53	9 17	2	5 54	St-Just-sur-L.	6 19	10 19	6	6 3	Amplepuis	6 55	2 50	6 15	6 15	Roanne	8 20	4 25	7 45								
Paris	10 10	soir.	soir.	soir.	Roanne	4 31	9 32	5 45	12 41	Feurs	7 8	9 32	2 15	6 9	Feurs	7 6	11 6	3 47	6 47	de Roanne à Clermont et à Vichy					de Clermont et Vichy à Roanne											
										St-Just-sur-L.	7 56	10 28	3 3	6 56	Balbigny	7 23	11 23	4	7 2	STATIONS					MATIN	SOIR	SOIR	SOIR	STATIONS					MATIN	SOIR	SOIR
										Saint-Etienne	8 16	11 1	3 29	7 16	Saint-Jodard	7 44	11 44	4 25	7 2	Roanne					8 40	12 39	5 54	8 6	Clermont	8 24	12 26	4 41				
										St-Chamond	9 11	11 41	4 9	8 6	Vendanges	7 56	11 56	4 37	7 2	S-Germ.-des-F.					10 31	2 30	7 15	9 56	Vichy	10 3	1 50	7				
										Rive-de-Gier	9 27	12 6	4 28	8 29	St-Cyr-de-F.	8 9	12 9	4 50	7 2	S-Germ.-des-F.					11 43	3 8	7 45	10 38	S-Germ.-des-F.	10 50	2 40	7 46				
										Givors	9 52	12 39	4 53	8 54	Coteau	8 25	12 25	5 7	7 2	Clermont					1 25	4 53	9 40	1	Roanne	12 41	4 31	9 32				
										Lyon	10 43	1 30	5 30	9 30	Roanne	8 31	12 31	5 13	7 59	matin.					soir.	soir.	soir.	soir.	matin.					soir.	soir.	soir.
																				matin.					soir.	soir.	soir.	soir.	matin.					soir.	soir.	soir.
																				matin.					soir.	soir.	soir.	soir.	matin.					soir.	soir.	soir.
																				matin.					soir.	soir.	soir.	soir.	matin.					soir.	soir.	soir.
																				matin.					soir.	soir.	soir.	soir.	matin.					soir.	soir.	soir.
																				matin.					soir.	soir.	soir.	soir.	matin.					soir.	soir.	soir.
																				matin.					soir.	soir.	soir.	soir.	matin.					soir.	soir.	soir.
																				matin.					soir.	soir.	soir.	soir.	matin.					soir.	soir.	soir.
																				matin.					soir.	soir.	soir.	soir.	matin.					soir.	soir.	soir.
																				matin.					soir.	soir.	soir.	soir.	matin.					soir.	soir.	soir.
																				matin.					soir.	soir.	soir.	soir.	matin.					soir.	soir.	soir.
																				matin.					soir.	soir.	soir.	soir.	matin.					soir.	soir.	soir.
																				matin.					soir.	soir.	soir.	soir.	matin.					soir.	soir.	soir.
																				matin.					soir.	soir.	soir.	soir.	matin.					soir.	soir.	soir.
																				matin.					soir.	soir.	soir.	soir.	matin.					soir.	soir.	soir.
																				matin.					soir.	soir.	soir.	soir.	matin.					soir.	soir.	soir.
																				matin.					soir.	soir.	soir.	soir.	matin.					soir.	soir.	soir.
																				matin.					soir.	soir.	soir.	soir.	matin.					soir.	soir.	soir.
																				matin.					soir.	soir.	soir.	soir.	matin.					soir.	soir.	soir.
																				matin.					soir.	soir.	soir.	soir.	matin.					soir.	soir.	soir.
																				matin.					soir.	soir.	soir.	soir.	matin.					soir.	soir.	soir.
																				matin.					soir.	soir.	soir.	soir.	matin.					soir.	soir.	soir.
																				matin.					soir.	soir.	soir.	soir.	matin.					soir.	soir.	soir.
																				matin.					soir.	soir.	soir.	soir.	matin.					soir.	soir.	soir.
																				matin.					soir.	soir.	soir.	soir.	matin.					soir.	soir.	soir.
																				matin.					soir.	soir.	soir.	soir.	matin.					soir.	soir.	soir.
																				matin.					soir.	soir.	soir.	soir.	matin.					soir.	soir.	soir.
																				matin.					soir.	soir.	soir.	soir.	matin.					soir.	soir.	soir.
																				matin.					soir.	soir.	soir.	soir.	matin.					soir.	soir.	soir.
																				matin.					soir.	soir.	soir.	soir.	matin.					soir.	soir.	soir.
																				matin.					soir.	soir.	soir.	soir.	matin.					soir.	soir.	soir.
																				matin.					soir.	soir.	soir.	soir.	matin.					soir.	soir.	soir.
																				matin.					soir.	soir.	soir.	soir.	matin.					soir.	soir.	soir.
																				matin.					soir.	soir.	soir.	soir.	matin.					soir.	soir.	soir.
																				matin.					soir.	soir.	soir.	soir.	matin.					soir.	soir.	soir.
																				matin.					soir.	soir.	soir.	soir.	matin.					soir.	soir.	soir.
																				matin.					soir.	soir.	soir.	soir.	matin.					soir.	soir.	soir.
																				matin.					soir.	soir.	soir.	soir.	matin.					soir.	soir.	soir.
																				matin.					soir.	soir.	soir.	soir.	matin.					soir.	soir.	soir.
																				matin.					soir.	soir.	soir.	soir.	matin.					soir.	soir.	soir.
																				matin.					soir.	soir.	soir.	soir.	matin.					soir.	soir.	soir.
																				matin.					soir.	soir.	soir.	soir.	matin.					soir.	soir.	soir.
																				matin.					soir.	soir.	soir.	soir.	matin.					soir.	soir.	soir.
																				matin.					soir.	soir.	soir.	soir.	matin.					soir.	soir.	soir.
																				matin.					soir.	soir.	soir.	soir.	matin.					soir.	soir.	soir.
																				matin.					soir.	soir.	soir.	soir.	matin.					soir.	soir.	soir.
																				matin.					soir.	soir.	soir.	soir.	matin.					soir.	soir.	soir.
																				matin.					soir.	soir.	soir.	soir.	matin.					soir.	soir.	soir.
																				matin.					soir.	soir.	soir.	soir.	matin.					soir.	soir.	soir.
																				matin.					soir.	soir.	soir.	soir.	matin.					soir.	soir.	soir.
																				matin.					soir.	soir.	soir.	soir.	matin.					soir.	soir.	soir.
																				matin.					soir.	soir.	soir.	soir.	matin.					soir.	soir.	soir.
																				matin.					soir.	soir.	soir.	soir.	matin.					soir.	soir.	soir.
																				matin.					soir.	soir.	soir.	soir.	matin.					soir.	soir.	soir.
																				matin.					soir.	soir.	soir.	soir.	matin.					soir.	soir.	soir.
																				matin.					soir.	soir.	soir.	soir.	matin.					soir.	soir.	soir.
																				matin.					soir.	soir.	soir.	soir.	matin.					soir.	soir.	soir.
																				matin.					soir.	soir.	soir.	soir.	matin.					soir.	soir.	soir.
																				matin.					soir.	soir.	soir.	soir.	matin.					soir.	soir.	soir.
																				matin.					soir.	soir.	soir.	soir.	matin.					soir.	soir.	soir.
																				matin.					soir.	soir.	soir.	soir.								

Roanne, le 2 Juin 1867.

Plusieurs personnes s'étonnent que les travaux de l'Hôtel-de-Ville soient suspendus. L'Administration municipale est la première à le regretter et elle tient à en expliquer la cause. Une différence s'étant produite entre les prétentions de l'entrepreneur et les évaluations de l'architecte, le Conseil municipal a décidé que les travaux actuellement exécutés seraient réglés avant qu'on en commençât de nouveaux. L'architecte, occupé ailleurs, a fait attendre les détails de son compte, mais il doit l'envoyer un de ces jours. Il sera procédé immédiatement, avec l'approbation du Conseil, au règlement des sommes dues à l'entrepreneur; après quoi les travaux seront repris.

Une circulaire de M. le Préfet de la Loire à Messieurs les Maires du département est ainsi conçue :

Messieurs,

J'ai l'honneur de vous adresser ci-après copie des arrêtés pris le 20 du courant, par S. Exc. M. le ministre de la guerre, en exécution de la loi du 26 avril 1855, sur la dotation de l'armée.

Le premier de ces arrêtés abaisse à la somme de 2,500 fr. le taux de la prestation à verser, en 1867, par les jeunes gens de la classe de 1866, pour obtenir l'exonération du service.

En ce qui concerne les versements déjà effectués, la somme de 500 fr. formant la différence entre le taux fixé par l'arrêté ministériel du 15 avril dernier et la prestation individuelle déterminée par le présent arrêté, sera remboursée aux ayants-droit par les préposés de la caisse des dépôts et consignations.

Le délai pour le versement de la prestation individuelle expirera le 2 juin prochain, à minuit.

Je vous prie de vouloir bien, dans l'intérêt des familles, donner la plus grande publicité à ces arrêtés.

Recevez, Messieurs, l'assurance de ma considération très-distinguée.

CASTAING.

Une autre circulaire, en date du 21 mai 1867, concernant la surveillance de la pêche, a

été adressée à Messieurs les Sous-Préfets et Maires, par M. le Préfet de la Loire :

Messieurs,

Le 18 du courant, M. le ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics m'a écrit une lettre ainsi conçue :

« Monsieur le Préfet, au moment où la pêche est interdite d'une manière générale dans l'intérêt de la reproduction du poisson, il importe que tous les agents de l'administration redoublent d'activité pour prévenir ou réprimer les délits en matière de pêche. »

« J'ai l'honneur de vous prier, Monsieur le Préfet, de vouloir bien donner d'urgence des instructions pour que les gardes-champêtres et les agents de la police locale dans votre département agissant, soit isolément, soit de concert avec les gardes-pêche spéciaux, recherchent et constatent sur la voie publique, dans les auberges et marchés, les infractions concernant la pêche, la vente, l'achat, le transport et le colportage, l'exportation et l'importation du poisson. »

« Je vous serai obligé de vouloir bien donner des instructions à M. le commandant de la gendarmerie dans votre département, pour que les militaires placés sous ses ordres prêtent un concours actif aux gardes-pêche pour l'exécution des prescriptions ci-dessus rappelées. »

« Je vous prie, Messieurs, de veiller avec le plus grand soin à l'exécution des prescriptions de cette circulaire. Recevez, Messieurs, l'assurance de ma considération très-distinguée. »

G. CASTAING.

BIBLIOTHÈQUE POPULAIRE

La Commission de la Bibliothèque populaire a dressé cette semaine le relevé annuel de ses opérations. Cette statistique révèle combien cette œuvre est utile, combien elle servira à l'instruction de la classe ouvrière.

Ouverte depuis une année seulement, la bibliothèque, malgré sa pauvreté et les difficultés qu'elle a dû surmonter dans les commencements, s'est ouverte à 1341 lecteurs auxquels elle a prêté 12512 volumes. Ce chiffre eût certainement été doublé si, dès les premiers jours, la Commission n'eût refusé tout lecteur au-dessous de dix-sept ans.

Voici le tableau indiquant les différentes classes de lecteurs et les catégories d'ouvrages qui ont été lus :

ses; la moindre hésitation, la plus petite distraction vous fera manquer les plus faciles combinaisons.

Que la main gauche soit placée solidement sur le drap, et la queue bien assurée. L'œil étant d'accord avec ces dispositions, l'avant-bras fait le reste.

A l'Eserime, c'est le tournement du poignet qui fait l'adresse du tireur; à la Carabine, c'est le doigté; au Billard, c'est l'avant-bras.

Si vous voulez ne pas être mazzette toute votre vie au Billard, il faut éviter le coup d'épaule.

Nous voyons déjà une foule de joueurs s'écrier : « Mais vous allez nous enseigner des principes que nous n'avons jamais suivis; si nous cherchions à les pratiquer, nous ferions fausse queue à chaque coup, et comme on a généralement l'habitude de jouer les frais, nous serions les premières victimes. »

Quand on a contracté de mauvaises habitudes, il est sans doute difficile de s'en corriger. Evidemment le jeu de celui qui voudra changer son coup de queue perdra immédiatement 20 0/0.

Celui qui fait un carambolage par finesse, mais qui séparera les billes, au lieu de le faire par un demi-coulé, afin d'avoir les billes ensemble, celui-là ne fera jamais de progrès et sera toujours d'une force inférieure, malgré la précision d'il puisse apporter, du reste, à ses coups de longueur.

Nous comprenons votre raisonnement, vous voulez gagner la partie : « Un petit point pour l'amour de Dieu, ou sauons-nous. » Tel est votre éternel refrain. On vous rend quinze points de cinquante, et vous devez jouer serré. Eh bien, vous avez tort; voulez-vous suivre notre conseil? Jouez largement; vous jouerez plus mal, sans doute, mais l'on vous rendra vingt-cinq points au lieu de quinze, et dans quelques mois on ne vous en donnera plus que vingt, puis quinze, puis dix, puis cinq, et vous finirez alors par jouer à but avec les plus forts.

Une recommandation importante que nous avons à faire aux commençants, c'est d'ajuster la bille dans son plein.

Maîtres ou Patrons, 228.

Théâtre, littérature, poésie. 967
Histoire, biographies. 600
Sciences et voyages. 408
Musée et Magasin. 230

Employés, Commis, Etudiants, etc., 310.

Théâtre, littérature, poésie. 1428
Histoire, biographies. 570
Sciences, voyages. 595
Musée ou Magasin pittoresque. 349

Ouvriers, 628.

Théâtre, littérature, poésie. 2574
Histoire, biographies. 1732
Sciences, voyages. 927
Musée ou Magasin. 566

Femmes, 175.

Littérature, poésie. 1128
Histoire, biographies. 191
Sciences, voyages. 98
Musée ou Magasin. 159

Total des livres prêtés. 12512

Total des lecteurs. 1341

Catégories des ouvrages lus.

Ouvrages de littérature, 2096; ouvrages d'histoire, 3083; ouvrages de science, 5028; Musée ou Magasin pittoresque, 1304.

Il ressort de ce tableau plusieurs faits intéressants; ainsi, les ouvriers à eux seuls ont lu beaucoup plus d'ouvrages d'histoire que les trois autres classes réunies. Ils ont également lu presque autant d'ouvrages scientifiques que tous les autres lecteurs ensemble. Ce goût pour les ouvrages sérieux est extrêmement remarquable, et nous le faisons ressortir avec un véritable bonheur. Ne témoignent-ils pas hautement de la soif d'instruction qui presse la population ouvrière de notre ville ?

La classe des commis, étudiants, employés de don pécuniaire qui le classe parmi les bienfaiteurs de la société.

A son tour, la fanfare roannaise a voulu ren-

Quand on jouait le même, on n'agissait jamais autrement. Depuis l'invention des procédés, les élèves ont multiplié les difficultés en prenant la bille invariablement ou trop au-dessus, au-dessous ou entièrement de côté. Sept coups sur huit ils feront trop d'effet.

En prenant la bille au centre, vous n'avez plus qu'à viser l'autre bille, et la votre roulera sans secousses, sans saccades, et aura plus de force et de sûreté.

C'est simple comme bonjour que de prendre sa bille en plein, et cependant bien des joueurs continueront leurs mauvais coups de queue dans la crainte de perdre une partie.

En toutes choses, si le progrès est lent, c'est parce qu'on débute avec de mauvais principes. Après les coups droits en prenant sa bille en plein, il reste les coulés et les effets. Pour faire marcher la bille en avant, on prend sa bille en tête en lâchant le coup. Pour la faire aller de côté, on la prend en dessous. L'expérience donnera la force de ces coups qui peuvent être multipliés à l'infini.

Pour les effets rétrogrades, c'est un tort de vouloir prendre la bille trop en dessous. En la prenant au bas de son centre, cela suffit. On tiendra la queue horizontalement, on la retirera vivement pour imprimer à la bille un mouvement de rotation sur elle-même.

Pour les effets rétrogrades comme pour les coulés, on pêche souvent en prenant trop fin.

Pour faire sauter sa bille, il faut élever un peu le bras, toucher sa bille en tête et donner un coup sec.

Pour masser, tenir la queue presque perpendiculairement et agir comme si l'on voulait produire un effet rétrograde.

Nous avons promis un seul feuillet sur quelques principes du jeu de billard, que nous terminons par les recommandations suivantes :

Il y a bon joueur et beau joueur. Apprenez à avoir ces deux qualités.

Il faut ajuster, mais pas trop longtemps. Les lancers fatiguent horriblement les adversaires et lême la galerie.

dre au premier magistrat du département, son commerce, etc., est loin de montrer la même prédilection pour les lectures sérieuses. Chez elle, la lecture des romans a primé celle des autres ouvrages.

La bourgeoisie a fait pour ainsi dire complètement défaut.

Les femmes ne peuvent fournir aucune observation importante, car cette classe, qui tend à augmenter chaque jour, n'est venue emprunter les ouvrages de la bibliothèque que dans les derniers mois de l'année.

En somme, sur 12512 volumes prêtés, 5111 étaient des ouvrages d'histoire, science ou voyage, et 548 de poésie ou théâtre.

L'histoire étrangère est peu goûtée : l'histoire de France est au contraire fort recherchée, surtout l'histoire moderne. L'histoire de France depuis 1789 jusqu'à nos jours forme certainement plus de la moitié des ouvrages historiques demandés.

Le Musée des Familles et le Magasin Pittoresque ont été emportés 1304 fois : c'est assez dire combien ces deux collections sont recherchées.

La collection du Tour du Monde est aussi constamment en lecture.

Par contre, les ouvrages de philosophie, d'économie politique, de sciences morales ou d'histoire ancienne sont à peu près complètement délaissés.

Pendant l'année qui vient de s'écouler, il n'a été perdu que deux volumes. Ce fait témoigne de la bonne volonté et de l'esprit d'ordre des lecteurs de la Bibliothèque.

Pauvre encore, la Bibliothèque ne possède que 1549 volumes. La Commission espère pouvoir, avec le temps, en augmenter le nombre et, par suite, attirer un plus grand nombre de lecteurs. L'intelligente générosité de notre municipalité qui, sur les propositions de M. le Maire, a bien voulu voter une somme de 200 fr. pour cette œuvre si éminemment utile, stimulera la générosité particulière et permettra de combler certains vides.

Les résultats de cette première année sont donc des plus favorables, mais la Commission est convaincue que l'année prochaine elle aura à constater encore de nouveaux progrès.

N'abusez pas des mots de chance et de hasard. Soyez impassible devant un racroc; cela peut arriver à vous-même, et si votre adversaire en fait beaucoup, il se sentira plus vivement blessé par votre silence que par vos récriminations.

Ne levez jamais la jambe pour faire dévier une bille : ces contorsions du corps vous feraient ressembler à un clown.

Quand vous perdez, complimentez votre adversaire et remerciez-le de la leçon; n'attribuez pas votre défaite à votre mal-jouer; laissez au moins une satisfaction au vainqueur.

D'abord la politesse l'ordonne, ensuite c'est justice.

Dans un Traité sur les jeux d'agrément, nous avons prétendu que ceux qui ont constamment à la bouche les mots de chance et de hasard devaient être classés derrière les mazzettes.

En effet, les chances s'équilibrent. Nous avons connu un mauvais joueur de whist qui prétendait n'avoir jamais de jeu; il reportait toujours sa défaite sur le hasard. On faisait dans la soirée trois robes, soit environ 50 cartées à 13 levées chacune. Un esprit sain admettra bien qu'en treize cartes le bon joueur gagnera au moins une levée sur le mauvais joueur; or, 50 données à 1 levée à 50 centimes font bien 25 francs; c'était ce qu'il perdait tous les soirs, et jamais nous n'avons pu le convaincre que la chance n'était pour rien dans sa perte.

Il a été prouvé à Spa, où le sort est tout et où l'adresse est nulle, qu'en un certain temps la noire, l'impair, le passe, sortent autant de fois que la rouge, le pair, le manque.

N'ayons donc jamais les mots de chance à jeter à la face de nos heureux adversaires. Les professeurs vous diront bien que là où tout est adresse il n'y a pas de chance; mais, admettant quelques coups de hasard, nous dirons qu'ils se renouvellent tantôt pour l'un, tantôt pour l'autre.

Si l'on ne faisait qu'une partie en 50 points, on pourrait encore dire que la chance a favorisé tel ou tel joueur; mais, quand on joue plusieurs parties, c'est la force qui l'emporte.

Un autre travers de certains joueurs, c'est de

FEUILLETON DE L'ÉCHO ROANNAIS

LE BILLARD

I.

Ce jeu convient aux hommes de bureau : après le travail de tête, celui du corps.

Si les Echecs tiennent le premier rang parmi tous les jeux de calcul, le Billard est de tous les jeux d'adresse le plus difficile.

Ce noble jeu de billes ne tient pas essentiellement de l'adresse, il demande encore du jugement.

En effet, si à la Carabine, à la Flèche, aux Quilles, à l'Eserime, tout dépend de la respiration et de la justesse ou de la vitesse du coup, au Billard il n'en est pas de même.

Comme au Domino et aux Echecs, le joueur de billard doit embrasser d'un seul regard l'ensemble du jeu. Il constate la situation des points, son œil décrit des lignes géométriques, il calcule de quelle manière il doit ménager son jeu. Le corps et l'esprit sont donc continuellement occupés au Billard.

Au double point de vue de la santé et du jugement, ce joli meuble de Billard devrait remplacer le piano dans les maisons particulières.

Avant de vous pencher pour jouer, examinez bien le coup.

Comme aux Echecs, il y a le coup juste; il n'y a pas plusieurs manières de bien jouer.

Beaucoup de joueurs sont lents à se placer; ils tournent et se retournent à droite, à gauche, et une fois en place, ils sont encore incertains par quelle bande ils doivent chercher à caramboler.

S'ils veulent éviter ces tâtonnements, ils devront suivre pendant plusieurs mois les parties des forts joueurs. L'habitude de voir bien jouer fait jouer vite et bien.

Un carambolage vu est à moitié fait. Examinez donc bien le coup avant de vous placer. Allez droit au but sans vous préoccuper d'autres cho-

Les dégâts causés par la gelée de la semaine dernière sont plus considérables qu'on ne l'avait d'abord pensé. Les renseignements qui nous sont parvenus trop tard pour être publiés dimanche dernier, constatent que la nuit du 24 au 25 mai a été fatale pour la vigne dans presque tout notre arrondissement, surtout dans les bas-fonds : les pommes de terre et les haricots ont eu à peu près le même sort que la vigne.

Les ravages de ce fléau nocturne et anormal n'ont pas été localisés dans notre arrondissement : non-seulement tout notre département, mais les départements voisins, le Rhône, l'Allier, la Drôme, la Haute-Loire, Saône-et-Loire en ont subi les atteintes ; tous les journaux qui nous arrivent de ces divers endroits sont unanimes à déplorer ce désastre, qui a fait disparaître en grande partie les belles espérances que nous fondions déjà sur la future récolte.

Pour n'en citer qu'un seul, voici ce que nous lisons dans le *Mémorial de la Loire*, du 28 mai dernier :

« Le Progrès confirme la nouvelle que la gelée de samedi a fortement endommagé les vignobles du Lyonnais et du Beaujolais ; plus de la moitié de la récolte, qui se présentait magnifique, a été détruite. On ne cite aucun canton que le fléau ait épargné ; les territoires les mieux situés, ceux où d'ordinaire il ne gèle presque jamais, ont souffert cette fois. Dans les territoires exposés à la gelée, c'est à peu près la totalité de la récolte qui a été détruite. Généralement, ce sont les vignobles tournés au levant et au couchant qui ont le moins de mal.

Dans les parties qui sont abritées soit par des arbres, soit par des murs ou autres objets faisant obstacle aux rayons du soleil, la végétation des cépages s'est conservée verte ; mais ailleurs, elle paraît comme brûlée. On espère encore que quelques raisins du bas des bourgeons seront saufs ; pour autant on ne pourra bien s'assurer de cela que dans quelques jours. Si aucun des raisins des cépages atteints par la gelée ne se conservait, le dommage, au lieu d'être évalué à la moitié, devrait être évalué aux neuf dixièmes, car bien certainement il n'y a pas un dixième des vignes qui soit tout à fait intact.

Le météore a frappé la plupart des vignobles français.

Les journaux de Mâcon, Dijon, Chalon, Troyes, Auxerre, Besançon, Dôle, Nevers, nous apportent la constatation des ravages occasionnés par la gelée. Il y a du mal, beaucoup de mal ; mais on ne désespère pas de pouvoir le réparer en partie par des soins intelligents, à la faveur du beau temps.

Les fines vignes de Bourgogne ont été épargnées.

Dimanche matin, il y a eu encore une gelée blanche, mais trop légère pour faire de nouveaux dégâts.

La pluie a succédé à la chaude journée de dimanche. Elle était réclamée dans l'intérêt de ceux qui ont souffert de la gelée ; ce qui fait que, malgré les appréhensions tirées du premier jour des Rogations, la pluie est considérée comme un bienfait, surtout si la chaleur lui succède.

Tout n'est pas cependant perdu ; la razia dévastatrice n'a pas été complète au point de faire sécher de douleur et d'effroi les hydrophobes ; nous aurons au moins du *garibaldi*. La perspective n'est pas des plus riantes ni des plus alcooliques, mais elle rassure encore, surtout en présence de la série des beaux jours que nous traversons depuis la disparition de la lune rousse.

— M. Jullien, curé de Mallevall, est décédé le 23 mai, à l'âge de 49 ans.

— M. Crépet, curé de Fleurioux-sur-Saône, est décédé le 25 mai, à l'âge de 85 ans.

— Le Tribunal de simple police du canton de Roanne a prononcé, dans son audience du 27 mai 1867, 17 condamnations à l'amende, savoir :

13 pour tapage injurieux ou violences légères ; l'un d'eux a été condamné, en outre, à deux jours d'emprisonnement ;

2 pour contravention à la police du Canal ;

1 pour défaut d'éclairage de voiture ;

1 pour avoir laissé vaguer sur la voie publique un chien qui a mordu un enfant.

se plaindre constamment du mauvais jeu. A les entendre, jamais ils n'ont un carambole. C'est l'histoire du joueur de whist que nous avons rap- pelée tout à l'heure ; s'ils perdent, c'est parce qu'on ne leur laisse pas de jeu.

Nous admettons que le dépit, l'intérêt, l'amour-propre fassent lancer quelques sarcasmes contre le vainqueur ; mais, se plaindre qu'on n'a jamais eu de jeu, c'est méconnaître les principes du billard.

Qu'avons-nous dit en commençant ? « que le bon joueur calculait de quelle manière il devait ménager son jeu. »

On a dit que le premier principe au billard était de toucher : non, c'est de caramboler, puis de ménager son jeu.

J'entends par ménager son jeu, se réserver de beaux coups après un carambole sûr, ou jouer de manière à ne pas laisser de jeu en cas d'insuccès.

Dire qu'on n'a jamais de jeu, c'est confesser son ignorance ; car un bon joueur sait caramboler partout. Ne dirait-on pas que l'on est obligé de laisser une paire de lunettes à chaque coup de ces joueurs malheureux ?

Quand vous avez un coup de longueur, ce qui arrive très-souvent, ce serait très-mal jouer que de venir mourir près de la rouge. Tous les forts joueurs — et notre professeur Alexis entre autres — vous diront de ne pas laisser de jeu quand le carambole n'est pas certain. C'est pourquoi nous disions qu'il n'y a qu'une bonne manière de jouer. On doit jouer la série, sans doute, mais toujours de façon à éloigner les billes en cas de non-réussite.

On a tort de mettre de l'amour-propre au billard. Les forces sont là, impossible de les nier. Rendez la partie égale et même, si c'est possible, désavantageuse pour le fort joueur ; c'est le moyen de rendre les parties intéressantes.

On n'a pas de plaisir de jouer avec plus faible que soi ; c'est la raison pour laquelle les hommes n'aiment pas à faire leur partie avec les dames.

Tel maître, tel valet. Un joueur faible a tout à gagner à jouer avec un joueur fort.

CHARLIEU. — Hier samedi, un bruit sinistre a circulé dans Roanne : M. Charnay, ancien notaire et maire actuel de Charlieu, a été assassiné, disait-on, dans sa demeure. Par bonheur que ce bruit n'est pas conforme à la vérité. Voici ce que nous savons de source certaine sur ce triste événement :

Hier, à 7 heures et demie du soir, le nommé Vadon, voiturier à Charlieu, s'est présenté au domicile de M. Charnay. Il lui a tiré à la figure un coup de pistolet. M. Charnay ayant détourné la tête a été atteint seulement à la joue, et sa blessure est heureusement légère.

L'assassin s'est enfui, et arrivé dans un endroit un peu retiré, il s'est brûlé la cervelle d'un coup de pistolet. La mort a été instantanée.

On attribue cet attentat à une haine du sieur Vadon contre l'ancien notaire, provenant de relations d'affaires dans lesquelles le mort aurait éprouvé des pertes.

— Le ministre de la guerre a nommé brigadier de gendarmerie à cheval, à Saint-Symphorien-de-Lay, le gendarme Pelletier, de la résidence de Charolles.

ETAT CIVIL DE LA VILLE DE ROANNE

Du 18 mai au 1er juin 1867.

Mariages (7).

Jalon Joseph, négociant, 31 ans, et Favre Marie-Louise, 18 ans.

Longère Jean-Marie-Vital, tisseur, 29 ans, et Vacheron Claudine-Marie-Philomène, tisseuse, 22 ans.

Buffet Pierre-Benoît, couvreur, 35 ans, et Thénard Marie, couturière, 22 ans.

Donjon Claude, boulanger, 25 ans, et Guyot Jeanne, 19 ans.

Perret Jean-Marie, tisseur, 24 ans, et Boyet Françoise, tisseuse, 21 ans.

Espenet Jean, tisseur, 33 ans, et Collond Marie-Louise, tisseuse, 20 ans.

Sauge Jean-Baptiste, ferblantier, 30 ans, et Bernard Jeanne-Marie, couturière, 31 ans.

Naissances (25).

Guét Jeanne, fille de Simon Guét, et de Begon Marie. — Maltre Claudine, fille de Louis Maltre, et de Viard Claudine.

— Denis Claude, fils de Jean Denis, et de Beraud Marguerite. — Berthelot François, fils de Aimé Berthelot, et de Lamothe Marie. — Labrosse Constant, fils de Jean Labrosse, et de Clairet Marie. — Gouttenoire Claudine, fille de Claude Gouttenoire, et de Breton Philomène. — Girard Gilbert, fils de François Girard, et de Barnay Gabrielle. — Muron Jeanne, fille de Pierre Muron, et de Denis Françoise.

— Cruzille Eugénie, fille de Jean Cruzille, et de Marcoux Benoîte. — Decoray Marie, fille de Claude Decoray, et de Desgoulange Marie. — Crozon Jean, fils de Malheur Crozon, et de Prajoux Elisabeth. — Rieu Marie, fille de Victor Rieu, et de Rauffast Marie. — Rodin Antoinette, fille de Claude Rodin, et de Béal Gabrielle. — Verchère Claude, fils de Pierre Verchère, et de Aubert Jeanne. — Chanrion Marie, fille de André Chanrion, et de Joly Marie. — Vindrier Alice, fille de Joseph Vindrier, et de Binmont Thérèse. — Plossard Antoine, fils de Charles Plossard, et de Colombat Jeanne. — Forest Marie, fille de Jean Forest, et de Radix Marie. — Perisse Pierre, fils de Antoine Perisse, et de Guyonnet Marie. — Labrosse Alexandre, fils de Benoît Labrosse, et de Despagné Marie. — Desseigne François, fils de Marc Desseigne, et de Penin Geneviève. — Pion Julien, fils de Jean Pion, et de Mermet Catherine. — Guerin Valentine, fille de Pierre Guerin, et de Ducoin Jeanne. — Duverger Marius, fils de Claude Duverger, et de Delorme Françoise. — 1 enfant naturel.

Décès (14).

Livet Benoit, tailleur de pierres, 53 ans. — Pardon Antoinette, couturière, célibataire, 23 ans. — Varinard Marguerite, femme Méret, tisseuse, 71 ans. — Fontaine Françoise, femme Laroux, lingère, 39 ans. — Débonot Agathe, veuve Chenillière, 64 ans. — Duverger Marie, veuve Buisson, ménagère, 55 ans. — Ojardias Jean-Marie François, négociant, célibataire, 21 ans. — Pouzol Hortense, 1 mois.

— Bailly Benoit, colleur, 70 ans. — Maltre Claudine, 10 jours. — Dard Agathe, célibataire, 84 ans. — Gonnet Marie, célibataire, 21 ans. — Charmette, jardinier, 79 ans. — Delorme Benoit, 6 ans.

— M. le vicaire-général Pagnon a béni, dimanche, avec une grande solennité, la nouvelle église d'Izieux.

— M. le Préfet de la Loire assistait à la cérémonie.

On a l'habitude de jouer les frais au billard : c'est peu. Un bon joueur n'acceptera jamais cette partie avec moins fort que lui : ou il offrira des points, ou il proposera d'ajouter la consommation dans l'enjeu.

Nous n'admettons pas que l'on joue de l'argent au billard ; mais les frais et une petite consommation donnent beaucoup d'attrait à la partie.

En égalisant les forces, ces frais, au bout d'un certain temps, seront partagés entre tous les joueurs.

Les joueurs doivent parler peu, et l'un des deux comptera les points à haute voix.

Marquer les points, c'est bon pour ceux qui font durer quarante-cinq minutes une partie de cinquante points.

Il y a des joueurs qui ne peuvent pas s'empêcher de marmotter à chaque coup : « Quelle chance ! C'est cela ! Hum ! Comme cela s'arrange ! Quel raccroc ! » Il faut éviter ce vilain défaut.

Siffler ou chanter en jouant, c'est passer les bornes.

Nous ne voulons pas cependant réduire les joueurs à l'état de mutisme complet ; mais un sourire, une petite plaisanterie, une louange, c'est de bon aloi.

A l'escrime, on crie : « Touché ! » Au billard, dites : « Bien joué ! »

Soyez toujours gai en jouant et jamais de mauvaise humeur. N'oubliez pas que l'on joue pour s'amuser et non pour se faire du mauvais sang.

Amusement et hygiène, tel est le but du noble jeu de billard.

Mais pourquoi ce jeu a-t-il reçu, comme l'Escrime, comme les Echecs, le titre de noblesse ? Sans doute, parce qu'il est frivole. Dans l'ancien temps, les billards étaient rares ; il n'y avait que l'aristocratie qui possédât ce meuble. Sans cela, nous ne voyons pas pourquoi ce jeu serait plus noble que le Tir à la carabine.

Les joueurs de première force au billard sont rares. C'est la France qui en possède le plus. Paris, Lyon, Marseille, comptent plusieurs profes- seurs.

En Belgique, nous ne possédons qu'un professeur d'un mérite aussi modeste que digne. C'est M. Alexis Docquier, au café des Mille-Colonnes, à Bruxelles.

En fait d'amateurs, nous avons aussi en Belgique, M. T. V., qui peut lutter avantageusement avec les premiers amateurs de tous les pays.

Comme à l'infini, les forces au billard se divisent à l'infini.

Il y a, suivant nous, une bonne manière d'apprécier les forces suivant le temps employé pour faire un certain nombre de points.

Ainsi, un fort joueur fera cinquante caramboles en quinze minutes ; une force moyenne en trente minutes ; et les mazzettes en cinquante minutes.

On nous engage à continuer ce sujet qui intéresse bon nombre de nos lecteurs. Aujourd'hui les billards sont à la mode, les principaux cabarets en possèdent.

Nous n'avons pas la prétention de donner un cours théorique sur ce jeu. Nous avons suivi bien des parties, et c'est le résultat de nos observations que nous écrivons, comme nous l'avons fait sur le Tir à la carabine, le Domino, le Whist, les Echecs, les jeux de Spa, etc.

Les traités sur le billard sont rares. Nous n'en avons vu que trois. Nous disons *vu*, car nous ne les avons pas lus. Ils sont trop abstraits, et tout ce qui est long, sérieux et diffus nous tombe sur les nerfs d'une façon agaçante.

Il est impossible, du reste, d'enseigner dans un livre la science du billard ; elle est aussi profonde que l'immensité et il se présente autant de coups qu'il y a d'étoiles au firmament.

Continuons donc nos dissertations à notre manière ; si elles n'instruisent pas, elles amuseront peut-être.

L'EXPOSITION A VOL D'OISEAU.

(Suite).

Dans notre dernière revue, nous vous avons passablement promené en Orient ; mais vous tomberiez dans une grave erreur, si vous pensiez avoir entrevu toutes les merveilles orientales que nous possédons en ce moment, sans compter celles que l'on attend encore.

Entrons donc ensemble, par la porte d'Iéna, dans le parc du Champ-de-Mars. Un des premiers et des plus curieux monuments que vous apercevrez, c'est le palais du Bey de Tunis, véritable bijou d'architecture mauresque. Il a été construit par M. Alfred Chapon, architecte français, sous la direction de M. le baron Jules de Lesseps, commissaire général de la régence de Tunis pour l'Exposition universelle.

Nous empruntons le compte-rendu de l'inauguration à M. Léon Michel, dont les connaissances spéciales des mœurs orientales sont très-connues. Il s'exprime ainsi dans le *Moniteur* :

« Une haie avait été tracée aujourd'hui tout autour du palais tunisien ; les invités seuls pénétraient dans l'enceinte réservée.

« Au pied de l'escalier de marbre, deux méharis au poil fauve se tenaient immobiles sous le faix de guerriers tunisiens. Ceux-ci, revêtus de riches costumes de soie et de laine fine, coiffés du haïck, tenaient à la main le fusil long, richement damasquiné.

« Faisant demi-cercle et se détachant quelquefois pour une joyeuse fantasia, des Maures, richement vêtus et armés de grands fusils en ivoire au canon niellé, montaient de superbes chevaux barbes, caparaçonnés à l'orientale. Le marocain des selles et des harnais disparaissait sous la broderie d'argent et d'or, et les consieurs pleins d'orgueil s'agitaient comme pour faire valoir la pureté de leurs formes et la richesse de leur harnachement.

« Sur les marches du palais, deux indigènes portaient des étendards, celui de la Tunisie et celui du bey, tissus de pourpre d'or et d'argent.

« Dès le vestibule se révélait les splendeurs de l'édifice : on entrevoyait le patio, ou cour intérieure, au centre de laquelle une fontaine répandait la fraîcheur de ses eaux. Tout autour de ce patio, sous les arcades en fer à cheval, la foule circulait, admirant la grâce de cette architecture mauresque, et surtout la variété de ses ornements.

« Rien de plus joli, en effet, que ces murailles qui, commençant en *azulejos*, se terminent en alvéoles d'arabesques blanches ou multicolores, relevées par l'éclat de l'or semé à profusion.

« Nous n'entrerons pas dans la description de toutes les salles, koubas, maxoures, cabinets de toute sorte, drapés de tissus précieux, garnis de divan pour le kief, meublés de tabourets et de coffres d'essences rares incrustés d'ivoire et d'or. Nous ne décrivons pas toutes les panoplies d'armes et de pipes, toutes les étagères chargées de poteries délicates. Nous dirons seulement que les appartements destinés au bey sont d'une splendeur inouïe.

« Au centre, sous une coupole peinte et dorée, se tenait M. le baron de Lesseps, qui n'a cessé, trois heures durant, de faire les honneurs du palais avec une courtoisie parfaite. L'orchestre tunisien jouait dans le patio, et une musique de ligne dans l'espace autour du palais. La société d'élite que cette inauguration avait attirée, ne pouvait se décider à quitter cette demeure enchanteuse où elle avait trouvé un si généreux et si gracieux accueil.

Vous pourriez dire, au fond, que cette féerie que l'on vient de nous décrire est trop longue et trop longue n'est, au fond, qu'une imitation ; mais voici du pur africain : c'est un chène liège des plus remarquables, provenant des forêts tunisiennes, entièrement recouvert de son enveloppe rugueuse et mesurant près de sept mètres de hauteur. On doit donner à son branchage une forme convexe : ce sera un vaste parasol qui se développera avec une voûte de liège festonné. Cet arbre, dont on évalue l'âge à près de 140 ans, servira de kiosque de repos dans le centre du jardin de Tunis. Dans ce vaste bazar (pardon du mot, il n'est pas de mon cru), dans ce vaste bazar de l'Exposition qui attire des curieux des quatre coins du monde, la collection vivante et cosmopolite des visiteurs eux-mêmes n'est pas la section la moins attrayante ; ainsi on a beaucoup remarqué, nous dit-on, deux jeunes femmes vêtues avec une singularité pittoresque qu'on ne retrouve plus qu'à l'Opéra-

ris, Lyon, Marseille, comptent plusieurs profes- seurs.

En Belgique, nous ne possédons qu'un professeur d'un mérite aussi modeste que digne. C'est M. Alexis Docquier, au café des Mille-Colonnes, à Bruxelles.

En fait d'amateurs, nous avons aussi en Belgique, M. T. V., qui peut lutter avantageusement avec les premiers amateurs de tous les pays.

Comme à l'infini, les forces au billard se divisent à l'infini.

Il y a, suivant nous, une bonne manière d'apprécier les forces suivant le temps employé pour faire un certain nombre de points.

Ainsi, un fort joueur fera cinquante caramboles en quinze minutes ; une force moyenne en trente minutes ; et les mazzettes en cinquante minutes.

On nous engage à continuer ce sujet qui intéresse bon nombre de nos lecteurs. Aujourd'hui les billards sont à la mode, les principaux cabarets en possèdent.

Nous n'avons pas la prétention de donner un cours théorique sur ce jeu. Nous avons suivi bien des parties, et c'est le résultat de nos observations que nous écrivons, comme nous l'avons fait sur le Tir à la carabine, le Domino, le Whist, les Echecs, les jeux de Spa, etc.

Les traités sur le billard sont rares. Nous n'en avons vu que trois. Nous disons *vu*, car nous ne les avons pas lus. Ils sont trop abstraits, et tout ce qui est long, sérieux et diffus nous tombe sur les nerfs d'une façon agaçante.

Il est impossible, du reste, d'enseigner dans un livre la science du billard ; elle est aussi profonde que l'immensité et il se présente autant de coups qu'il y a d'étoiles au firmament.

Continuons donc nos dissertations à notre manière ; si elles n'instruisent pas, elles amuseront peut-être.

(La Vigne). (La suite au prochain numéro).

Comique : jupe courte bariolée de passementeries, corsage en velours avec gorgérette en tulle, bonnet multicolore surchargé de rubans, le tout orné de verroterie et de diamants en strass. — Ces deux étrangères visitaient les galeries de l'Exposition sans paraître faire la moindre attention à la curiosité dont elles étaient l'objet, et les nombreuses personnes qui les entouraient constamment se demandaient à quelle nation étrangère elles pouvaient bien appartenir.

C'étaient tout simplement deux riches paysannes de la vallée d'Ossau, dans le département des Basses-Pyrénées, le seul coin de la France peut-être où les habitants, repoussant l'invasion des modes parisiennes, aient conservé exactement dans leurs habits les modes de leurs pères. Toutes les personnes qui ont eu l'occasion d'aller aux Eaux-Bonnes savent d'ailleurs combien est gracieux et original le costume des jeunes filles de la vallée d'Ossau.

Ce ne sont donc pas seulement les empereurs, les rois, les princes et les altesses, arrivant de tous côtés à ce rendez-vous universel, qui attirent les regards, nos provinces les plus éloignées four- nissent aussi leur contingent. Et cependant l'étranger se trouve partout : dans les rues, dans les cafés, dans les hôtels, aux spectacles, au Champ-de-Mars surtout, vous voyez des costumes bizarres, exotiques ; vous entendez mille jargons divers auxquels vous ne comprenez goutte. C'est une véritable confusion des langues ; moins la tour de Babel, et encore... Je ne veux pas vous quitter aujourd'hui sans vous conduire encore une fois, et ce ne sera probablement pas la dernière, dans la galerie des machines ; c'est pour vous faire admirer le travail prodigieux d'une de ces merveilles de la mécanique moderne dont le *Messager de l'Allier* parle en ces termes :

« Il y a quelques années, les manufacturiers anglais étaient outillés de manière à pouvoir, en 24 heures, tondre la laine et la rendre sous la forme d'un habit.

« Calculez, 24 heures pour choisir, dégraisser, carder, quenouiller et filer la laine, pour mettre le fil au métier et la tisser, pour fouler le drap, le teindre, le sécher, le tondre à quatre reprises, le décatir, le presser et le livrer au tailleur, enfin pour mesurer, tailler, coudre et apprêter l'habit ! Les anciens auraient divisé une pareille machine. C'était le *nee plus ultra* de la vitesse méca- nique, n'est-ce pas ? Eh bien ! non. Un inventeur vint voir ce merveilleux établissement, il analy- sa la machine pièce à pièce, et à la fin de son examen il s'écria : 24 heures ! c'est trop ; je ferai le travail en 12 heures. Et il l'a fait. Douze heures pour transformer la tonte d'un troupeau en ballots d'habits confectionnés ! cette fois, il faut bien crier au miracle ! Pas davantage ! En apprenant ce tour de force, les Américains se sont émus, et la manufacture d'Ontario, à Manchester (Etats-Unis), a dit à son tour : 12 heures pour faire un habit avec la laine d'un mouton vivant, c'est trop ; nous ferons le même travail en moins de 12 heures ! — La parole des Américains fut prise pour une vantardise. On paria, et John Bull et frère Jonathan n'hésitèrent pas à soutenir l'honneur de leur machine par une gageure considérable. L'expérience fut faite, et la machine américaine fit le travail en 9 heures !.....

Cerécit, qui vous paraît certainement fabuleux, n'est cependant que l'expression de l'exacte vérité. Pous vous en convaincre, du reste, cher lec- teur, que ce vol d'oiseau doit fatiguer, inscrivez- vous pour le premier convoi, train de plaisir, qui va s'organiser et dont nous aurons soin de vous entretenir, et venez admirer de vos yeux ce que vous avez de la peine à croire sur ma parole. Du reste, si avant de vous décider, vous voulez atten- dre le retour de ceux qui sont partis mercredi soir, interrogez-les ; Roanne ou les environs en a fourni, nous dit-on, plus de 200 qui, ajoutés aux 650 embarqués à Saint-Etienne, formaient un total respectable de 850 personnes, sans compter ceux que l'on devait prendre encore dans plu- sieurs autres gares.

— Nous lisons dans la correspondance Bullier : J'apprends que les grands prix pour l'Exposition universelle viennent d'être déterminés par le conseil supérieur sur la présentation des jurys de groupe. En voici la liste presque complète :

S. M. l'Empereur, maisons ouvrières ;
MM. Jacobi, galvanoplastie (Prusse) ;
Mame et Cie, imprimeurs-libraires à Tours ;
Petin-Gaudet, métallurgie ;
Bessmer, aciers ;
Mathieu, instruments de chirurgie ;
Schneider, directeur du Creuzot ;
Hugue, télégraphie électrique ;
Compagnie de l'isthme de Suez ;
Société anglaise de sauvetage ;
Forges et chantiers de la Méditerranée ;
Farcot, machines à vapeur ;
Pasteur, conservation des vins ;
Marès, soufrage de la vigne ;
Société internationale des secours aux blessés militaires ;
Société sanitaire des Etats-Unis ;
Dufresne, procédé de dorure au mercure, sans danger pour les ouvriers ;
L'Algérie, pour ses cotons ;
Le Brésil, même culture.

— Les ouvriers envoyés par groupes de quatre personnes au moins, aux frais des Etablissements industriels des Chambres de commerce ou de Comités locaux, pour visiter l'Exposition universelle, et admis à voyager avec le bénéfice d'une réduction de 50 0/0 en troisième classe, devront se présenter dans les gares réunies par groupes d'au moins quatre personnes, et l'un des ouvriers du groupe sera porteur d'une carte collective délivrée par l'une des inspections principales de la Com- pagnie. Cette carte devra porter toutes les signa- tures prévues par son texte.

Sur la production de cette pièce, la Gare de dé- part à l'aller délivrera à chacun des ouvriers, quelle qu'elle sera, un billet ordinaire de troi- sième classe à demi-tarif. Elle laissera la carte, dont il s'agit aux mains de ces ouvriers, après l'avoir frappée du timbre donnant l'indication du lieu et du train de départ.

Au retour, la Gare de Paris opérera exactement de même.

La gare de Paris pourra, toutefois, accorder la réduction au demi-tarif alors même que les ou- vriers compris sur une même carte ne se présen- teraient plus, comme à l'aller, au nombre mi-

nimum de quatre. Il suffit que la condition de ce minimum ait été remplie au point de départ primitif.

Les ouvriers qui se présenteraient en retard pour le retour seraient considérés comme des voyageurs ordinaires et devraient le prix complet de leur place.

Pendant le voyage, cette carte devra être exhibée à toute réquisition pour les besoins du contrôle.

— Aux détails que nous avons déjà publiés concernant le renvoi anticipé dans leurs foyers des sous-officiers, caporaux et soldats libérables pendant le cours de l'année 1867, nous devons ajouter les suivants :

La mesure dont il s'agit comprend :

1° Les hommes de la classe de 1860 dont les sept années de service expirent le 31 décembre prochain ;

2° Les engagés volontaires qui, sans attendre cette époque, se trouvent être actuellement dans leur septième année de service, c'est-à-dire ceux qui d'ici au 31 décembre auraient accompli, s'ils étaient restés sous les drapeaux, le temps de service pour lequel ils s'étaient engagés.

Sont exceptés du bénéfice de cette libération anticipée, et devront accomplir toute la durée intégrale de leur service, les sous-officiers, caporaux ou brigadiers, tambours et soldats qui se sont rengagés avec primes.

CONCOURS RÉGIONAL DE BOURG. — C'est vendredi dernier que le concours s'est trouvé au complet. Le bétail, les porcs, les brebis et les animaux de basse-cour sont arrivés mercredi. Le nombre des inscriptions dépasse de plus de 100 pour les bêtes à cornes celui des concours antérieurs de notre région.

Dès dimanche dernier, l'exposition industrielle annexe était au complet. Le nombre des exposants est très-grand ; toutes les machines déjà appréciées dans les réunions agricoles, et intéressant en quelques points l'agriculture, y sont très-bien représentées.

Après avoir numéroté bon nombre de ces machines et leur provenance, le *Courrier de l'Ain* ajoute :

« Citons sans délai à nos lecteurs une invention exposée par un candidat malheureux au Corps législatif, qui s'est fait connaître dans toute la France. Le *Candidat humain* aspire à supprimer dans les jardins les murs exposés au nord. Il les remplace par des murs en verre dont on trouvera un modèle dans le champ du concours, et qui ont l'immense mérite de se laisser traverser par les rayons du soleil, de telle sorte que les deux espaliers élevés contre le mur mitoyen, celui du nord et celui du midi, ont peu à s'envier l'un à l'autre. Puissent les voisins d'un nouveau genre, que créait ce mode de séparation s'il était adopté entre les héritages divers, trouver toujours dans cette légère cloison un abri suffisant contre les intempéries, en même temps que contre les inconvénients du voisinage. En tous cas, le *Candidat humain* ne paraît pas redouter les orages pour son invention : son mur est exactement dans les conditions du programme ; allant de l'est à l'ouest et étant surmonté d'un T composé comme lui d'une simple lame de verre épais, le mur exposé sur le Champ-de-Mars donne pleine prise aux vents les plus violents de notre région : à lui comme à nos lecteurs nous souhaitons de n'avoir pas ces jours-ci à les supporter. »

— Le château de Longchêne, donné par S. M. l'Impératrice Eugénie pour servir d'asile aux malades convalescents sortant des hospices de Lyon, va bientôt être approprié à sa destination. Déjà une partie du personnel désigné y est installée et tout fait espérer que l'ouverture définitive de cet établissement aura lieu dans les premiers jours de juin.

— A propos de grève, en voici une qui menace de placer toute la ville de Rouen dans de beaux draps ! Les blanchisseuses de cette populeuse cité se retirent sur le mont Avenin, à ce qu'assure le *Novelliste*, jusqu'à ce qu'elles aient obtenu une augmentation de salaires. Elles recevaient 1 fr. 25 c. par jour et la *goutte* ; elles réclament 2 fr., plus le café noir, avec la *goutte*, bien entendu. Voilà donc les Rouennais littéralement réduits à laver leur linge sale en famille.

TRENTE JOURS DANS UN BOIS. — On raconte au *Courrier de Vienne* qu'un soldat du 30^e régiment de ligne suivant son bataillon qui faisait l'étape de Poitiers à Lussac, dans les derniers jours du mois d'avril, et qui aujourd'hui est considéré au corps comme déserteur, a séjourné dans un bois situé entre Fleury et Lhommaizé, pendant plus de trente jours, ayant, par suite d'une maladie subite, complètement perdu ses forces, et ne pouvant rejoindre ses camarades, qui ne se sont pas aperçus de son absence.

Ce malheureux, qui n'a pris pendant ce temps aucun aliment confortable et qui se trouvait dans le bois à une distance assez éloignée, a pu, dans un moment où ses forces sont un peu revenues, en s'accrochant de branche en branche, se traîner au bord de la route, où il a été recueilli il y a deux ou trois jours.

Le pauvre soldat, qui n'avait vécu jusque-là que des herbes et des racines à la portée de sa main, a été ramené à Poitiers dans un état de maigreur effrayant et conduit à l'Hôtel-Dieu pour recevoir les soins que réclame l'état de faiblesse dans lequel il a été trouvé avec armes et bagages.

— Un fait qui a causé à Saint-Etienne une certaine émotion s'est produit mardi, dans l'après-midi.

Un rassemblement d'ouvriers, composé en grande partie de passementiers et qui pouvait compter trois cents personnes environ, s'est porté, vers trois heures, à l'Hôtel-de-Ville. Ces ouvriers venaient réclamer leur admission dans les chantiers de secours qui ont été ouverts sur plusieurs points en faveur des travailleurs sans ouvrage.

La démonstration a été toute pacifique ; on assure que la demande adressée à l'autorité municipale n'a pu être accueillie, les cadres des chantiers de secours se trouvant au grand complet, en regard aux ressources disponibles. — *Mémorial de la Loire*.

— Le *Salut public* de Lyon rapporte le fait suivant :

« Il y a quelques jours, Mme X., de Lyon, prenait place, à la gare de Perrache, dans un train se dirigeant vers Paris. Dans le compartiment se trouvaient une femme avec son mari et un jeune homme d'une trentaine d'années accompagné de son domestique.

« Une heure environ après le départ, ce jeune homme demanda à Mme X. la permission de fumer, et, sur l'assentiment donné par cette dernière, le voyageur alluma un cigare. Tout à coup, jetant son cigare par les vasistas et regardant Mme X. avec des yeux hagards : « Il faut que je vous tue ! » s'écria-t-il. Et, joignant l'action à la menace, le jeune homme s'élança sur la pauvre femme, plus morte que vive, en cherchant à l'étrangler, en lui prenant le cou.

« Le domestique se jeta sur son maître ; mais ce dernier, plus robuste, le terrassa. Cette lutte continua avec des chances diverses jusqu'à la prochaine station, où descendit Mme X., en proie à une émotion facile à comprendre. On garrotta, non sans peine, le voyageur, qui fut, pour continuer son voyage, mis dans un compartiment séparé avec son domestique. Ce dernier raconta alors que son maître était sujet à des accès d'aliénation mentale ; que s'il n'avait pas, au départ, demandé un compartiment séparé, c'est qu'il redoutait de se trouver en tête-à-tête avec lui, à cause de la force musculaire du jeune homme, et qu'enfin il avait pensé qu'en cas d'accès, il trouverait un utile secours parmi les voyageurs. Sur ce dernier point, le domestique s'était trompé, car le voyageur qui se trouvait, comme nous l'avons dit, dans le compartiment pendant la lutte que nous avons racontée, était resté impassible, malgré l'appel fait à son aide par le domestique et Mme X. »

LE MONT CÉNIS. — D'après un rapport officiel reçu au ministère des travaux publics à Florence, les travaux de percement du grand tunnel des Alpes au mont Cénis, du côté nord de Modane, ont dépassé, le 8 mars dernier, le banc de quartzite qu'on avait rencontré en juin 1865, et se poursuivent maintenant à travers des calcaires anhydres (sulfates de chaux anhydres), mêlés d'abord des chistes talqueux, ensuite tout à fait purs.

La longueur de quartz traversé est de 381 mètres ce qui se rapproche à un degré surprenant de 348 mètres calculés au commencement, d'après les tracés extérieurs et d'après l'inclinaison des couches.

Depuis le 8 mars, la nature des roches anhydres est toujours la même, et l'avancement en petite galerie, qui, dans le banc quartziteux ne dépassait pas en moyenne 15 mètres par mois, a presque entièrement repris sa marche antérieure. Aussi est-ce avec satisfaction que nous pouvons publier ci-après les résultats obtenus dans les deux quinzaines du mois de mars, résultats qui démontrent que les travaux de percement ont acquis des deux côtés un développement régulier.

Avancement en petite galerie, 1^{re} quinzaine de mars : entrée sud, 34^m55 ; entrée nord, 19^m37.

2^e quinzaine de mars : entrée sud, 41^m25 ; entrée nord, 38^m17.

Avancement total dans le mois, 133^m34.

Longueur totale des parties percées :

Entrée sud. 4,119^m »

— nord 2,528^m 25

Total 6,647^m 25

Longueur totale du tunnel 12,220^m »

Portion percée 6,647^m 25

Reste à percer. 5,572^m 65

— A qui appartiennent les cloches d'une commune rurale ? A qui appartient le droit de les sonner ?

On a vu beaucoup de contestations et même des conflits violents et regrettables sur ce sujet dans diverses provinces. Dans le département de la Meurthe, le préfet et l'évêque viennent de décider la question d'un commun accord.

Les cloches étant destinées au culte, ce sont les curés qui en auront la police. Les maires n'auront droit d'en requérir l'usage et de les faire sonner qu'en cas d'incendie, d'inondation, d'invasion des ennemis ou de danger public.

Il serait bon que l'autorité civile et l'autorité religieuse en fissent autant partout. — Un gentleman de Lawrence county (Ohio) vient d'épouser en cinquièmes nocces sa première femme, dont, à l'époque de son premier mariage, il s'était séparé au bout de quelques jours.

Il y avait trente-deux ans que le divorce était prononcé, et, dans ce laps de temps, le gentleman en question a successivement épousé trois femmes.

L'une est morte du choléra, l'autre s'est enfuie chez les Mormons, et la troisième a demandé et obtenu le divorce.

Voilà comment l'habitant du Lawrence, tout en étant veuf de quatre femmes, dont trois encore vivantes, a pu contracter un cinquième mariage sans prendre une nouvelle femme.

Au bout de trente-deux ans de séparation, le hasard a fait rencontrer ces deux anciens époux ; ils ont pu se convaincre que les leçons de l'expérience avaient adouci leurs caractères respectifs, et ils n'ont pas hésité à faire raccommode par un ministre leur vieille lune de miel.

M. Lorédan Larchey nous apprend que l'Empereur Napoléon I^{er} aurait commis un calembour sans le vouloir. Lors de la discussion du Code civil au conseil d'Etat, on était arrivé à la question de savoir comment une femme, ayant abandonné le domicile conjugal, pourrait être contrainte d'y rentrer. Le grave et savant Merlin était le premier à donner son avis.

— D'abord, dit-il, on la sommerait.

— Comment ! reprit l'Empereur ; mais nous ne plaisantons pas ici ; discutons sérieusement.

— Je ne plaisante en aucune manière.

— Vous ne plaisantez pas ! Et, quand on l'aura sommée, on sera bien avancé !

A ce mot, rien ne put arrêter l'hilarité du conseil, que l'Empereur ne tarda point à partager lui-même. La gaieté fut telle qu'il y eut nécessité de renvoyer la discussion au lendemain.

EN S'ABONNANT A

L'AVENIR NATIONAL, grand journal, quotidien, politique, littéraire, commercial, qui va bientôt entrer dans sa 3^e année, et dont le succès a été si rapide, on reçoit gratuitement, deux fois par semaine, un magnifique journal d'illustrations L'UNIVERS ILLUSTRÉ.

L'AVENIR NATIONAL a pour rédacteur en chef, M. A. PEYRAT ; pour rédacteur principal, M. Taxile DELORD ; pour principaux collaborateurs MM. Frédéric MORIN, Etienne ARAGO, GAFFE, HORN, Georges POUCHET, Amédée GUILLEMIN, d'ORNANT, Jules MAHIAS, L. LEGAULT, Ch. QUENTIN, Ch. HABENECK, CRUSSARD, CAMPENON, Ed. PUTHOD, A. DRÉO, E. DE SONNIER, LÉON LOISEAU.

Il publie des correspondances spéciales de Londres, Florence, Venise, Bruxelles, La Haye, Genève, Vienne, Berlin, Madrid, New-York, Rio-de-Janeiro, etc.

L'AVENIR NATIONAL publie une *Revue hebdomadaire* par M. P. VERNIER, une revue quotidienne de la Bourse et des différents marchés du commerce, de l'agriculture et de l'industrie.

L'abonnement à L'AVENIR NATIONAL et à L'UNIVERS ILLUSTRÉ réunis coûte le même prix que l'abonnement aux autres journaux politiques (16 francs par trimestre pour les départements).

On s'abonne par un mandat sur la poste, à l'ordre du directeur, ou une traite sur Paris, 9, rue d'Aboukir, Paris.

MAISON DE CONFIANCE POUR LA POSE DES DENTS

M. FERARY, M^e-DENTISTE

Rue de la Loire, 10

A SAINT-ETIENNE

Spécialité pour les nouveaux dentiers succionnels sans ressorts, s'adaptant par la pression atmosphérique. Pièce partielle d'une ou plusieurs dents, sans ressorts ni crochets, se posant sans nécessiter d'extraction de racines, s'adaptant par la succion simple.

Ressemblance naturelle.

Guerison assurée des dents sans extraction.

Redressement des dents toujours certain chez les enfants.

Cédant aux demandes qui lui ont été faites par plusieurs habitants de Roanne, M. FERARY viendra très régulièrement, le 25 de chaque mois, et séjournera jusqu'au 26, à 4 heures du soir.

Visites à domicile sur demande.

HOTEL DU NORD.

AVIS GÉNÉRAL

M. et Mme NORMAND

Dentistes, rue Sainte-Elisabeth, 83.

A ROANNE

Continuent, comme d'habitude, leurs opérations à toute heure, et font tout ce qui concerne l'art du dentiste. Pose des dents et dentiers aux prix les plus modérés.

Consultations et opérations gratuites tous les jours aux indigents.

MUSÉE DES FAMILLES, 29, rue St-Roch, Paris, et chez tous les libraires. Paris, 6 fr. par an ; départements, 7 fr. 50 (franco).

SOMMAIRE DU NUMÉRO DE MAI 1867 : *Études morales*. Armandine, par Ch. Deslys (1 grav.). — Paris ancien et nouveau. Les Bultes-Chaumont, par Edmond Renaudin (2 grav.). — Portraits contemporains. Madame Emile de Girardin, par J. Janin (2 grav.). — Le Panthéon du dix-neuvième siècle. Le médecin, par Edmond Morin (1 grav.). — Chroniques et légendes. L'Altes-Schloss, par Ernest Capendu (1 grav.). — Voyage à travers l'Exposition universelle, par Arthur Mangin (2 grav.). — Chronique du mois. Exposition des œuvres de M. Ingres. Le Salon de 1867, par Ch. Walut (1 grav.). — *Mercurie de France*. Théâtres. Deux élections à l'Académie.

Dans l'intérêt de l'humanité, nous donnons encore un petit extrait des 65,000 guérisons opérées sans médecine par la délicieuse *Revalésière Du Barry*, qui guérit sans médecine, ni purges, ni frictions, les dyspepsies, gastrites, gastralgies, glaires, vents, acidités, pituite, nausées, renvois, vomissements, constipation, diarrhée, toux, asthme, phthisie, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang.

La *Gazette du Midi* porte :

« Rome, le 21 juillet 1866.

« La santé du Saint-Père est excellente, surtout depuis que, s'abstenant de tous remèdes, il fait ses repas de la *Revalésière Du Barry*, qui a opéré des effets surprenants sur lui. Sa Sainteté ne peut assez louer les avantages qu'elle en ressent. »

Cure n° 49,842 : Mme Marie Joly, de 50 ans de constipation, indigestion, nervosité, insomnies, asthme, toux, flatulences, spasmes et nausées.

Cure n° 62,913 : Valgorge (Ardèche).

La *Revalésière* est un remède que j'appellerai presque divin.

N° 49,522 : M. Baldwin, de l'épuisement le plus complet, paralysie de la vessie et des membres par suite d'excès de jeunesse. — N° 53,860 : Mlle Gallard, rue du Grand-Saint-Michel, 17, à Paris, d'une phthisie pulmonaire, après avoir été déclarée incurable en 1853, et de n'avoir que quelques mois à vivre. Cette demoiselle jouit aujourd'hui, 1867, toujours d'une parfaite santé, preuve vivante que la phthisie est guérissable par la *Revalésière Du Barry*.

Elle économise 50 fois son prix en d'autres remèdes. — En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 25 ; 1 kil., 7 fr. ; 6 kil., 32 fr. ; 12 kil., 60 fr. Du Barry et Cie, 26, place Vendôme, Paris, et en cette ville chez les Pharmaciens et Epiciers. La *Revalésière* Chocolatée, aux mêmes prix.

Pour tous les articles non signés : SAUZON.

BULLETIN FINANCIER DE LA SEMAINE

Les hommes intelligents qui fréquentent assiduellement la Bourse sentent que le marché a rencontré un obstacle, et que cet obstacle, la hausse ne peut le franchir. Tout le monde comprend ce que nous disons.

Voici les derniers cours du 31 mai :

3 % Français, 70 35	Comptoir d'Escompte, 780 »
4 1/2 % id., 98 75	Orléans, 893 75
Emprunt Italien 5 %, 53 40	Nord, 1217 50
Emprunt Mexicain 6 %, 21 »	Est, 540 »
Credit Foncier, 1478 75	Lyon-Méditerranée, 912 50
Credit Mobilier, 415 »	Midi, 577 50
Credit Espagnol, 275 »	

MERCURIALES

Dernier marché.	Roanne	Montbrison.
Froment 1 ^{re} qualité . . .	5 10	5 00
Froment 2 ^e id.	5 00	5 00
Froment 3 ^e id.	4 90	4 90
Seigle 1 ^{re} qualité	3 10	3 00
Seigle 2 ^e id.	3 00	2 85
Seigle 3 ^e id.	2 90	2 85
Orge	2 90	2 85
Avoine	2 00	2 00
Haricots	3 50	3 00
Farine 1 ^{re} qualité	60 »	61 00
Farine 2 ^e id.	57 »	58 00
Farine 3 ^e id.	46 00	46 00
Foin les 100 kilo	5 00	5 00
Paille	3 00	3 00

Tribunal de Commerce de Roanne.

FAILLITE DESMAISON.

Les créanciers de la faillite du sieur DESMAISON, marchand de chiffons à Roanne, sont convoqués à se réunir au greffe du tribunal de commerce de Roanne, le quatorze juin prochain, dix heures du matin, pour prendre part à la répartition de l'actif et donner leur avis sur l'excusabilité du failli.

Comme vous n'avez pas encore envoyé votre compte au greffe, veuillez l'envoyer d'ici au huit juin, si vous voulez être compris dans la répartition.

Roanne, le trente-un mai mil huit cent soixante-sept.

POTIER, commis-greffier.

GRANDE MAISON

Avec Atelier et Étendage

A LOUER

S'adresser à M. le docteur GOIN, en face le moulin Thiodet.

M. PERRAD-RENARD

fabricant de Cotonne à Roanne

rue Beaulieu

Informe le public que, conformément à la loi, il a déposé au greffe du Tribunal de commerce divers échantillons de tissus dits Bourrettes à aiguilles. 4—1

PLUS DE FROID AUX PIEDS

NI D'HUMIDITÉ

Avec les Semelles LACROIX, b^{te} s. g. d. g.

de 75 c. à 2 fr. 50

Chez M. FAISANT, bottier, rue de la Sous-Prefecture, 25, à Roanne. 30—22

A VENDRE

VASTES EMPLACEMENTS

POUR CONSTRUCTIONS ET FABRIQUES

DE COTONNES

Rue du Marais, à Roanne.

S'adresser à M^e AUROUX ou à M^e DUMONT, notaires à Roanne.

A VENDRE A L'AMIABLE

Pour entrer en jouissance de suite

UNE TRÈS-JOLIE

MAISON DE CAMPAGNE

Située au bourg de Villerest

Cette maison, formant un bel appartement de 5 pièces tapissées, avec cheminées de marbre, est entièrement neuve et jouit d'une vue très-agréable.

Elle est bâtie au milieu d'un clos de vigne, avec un jardin fantaisie, planté d'un grand nombre d'arbres fruitiers et d'agrément.

On donnera toutes les facilités désirables pour le paiement.

Pour les renseignements, s'adresser à M^e AUROUX, notaire à Roanne.

A VENDRE

Un beau Fourneau et Poêles d'occasion, Voitures françaises, Tilbury, Char à Banc, Voitures à bras et Har nais.

Pour le tout, s'adresser au bureau du journal.

APPAREIL FUMATIRE

Système Perrachon, brev. s. g. d. g.

Chez

M. DAUBET

Poëlier-fumiste à Roanne, rue Impériale, maison Petit.

Les refoulements de vent dans les cheminées, ainsi que la pluie et la grêle, sont les causes les plus ordinaires de la fumée dans les appartements. Ce nouvel appareil neutralise complètement ces désagréments.

A VENDRE

50 PIÈCES DE VIN

De premier choix

En vin de Villerest, récolte de 1864, et la plus grande partie de 1865, de la propriété de M. Coly, horloger.

S'adresser, pour la vente, à M. Donjon, cafetier à Villerest, qui pourrait fournir des vins nouveaux aussi en premier choix. 8—4

MAISON A VENDRE

Rue de la Côte, 24.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au premier. 10—9

OUVRAGES DE A. PRÉTERRE CHIRURGIEN-DENTISTE

LAURÉAT DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS ET RÉDACTEUR EN CHEF DE L'ART DENTAIRE, 29, boulevard des Italiens, Paris

EXTRACTIONS ET OPÉRATIONS DENTAIRES
sans souffrances par le protoxyde d'azote.
Brev. s. g. d. g. — Brochure franco, 1 fr.

CONSEILS AUX PERSONNES
QUI ONT PERDU DES DENTS
Brochure franco, 1 fr.

DENTITION DES ENFANTS
CONSEILS AUX MÈRES DE FAMILLE.
Brochure franco, 1 fr.
Ces ouvrages s'envoient contre timbres-poste.

DES ÉLIXIRS ET POUDRES DENTIFRICES
Avantages et inconvénients. — Notice sur la
POUDRE et l'ÉLIXIR PRÉTERRE. — Brochure
franco, 1 fr.

LES DENTS, CONSERVATION, MALADIES, IN-
FLAMMATION DES GENCIVES. Ebranlement et
déchaussement (dents artificielles).
L.E. — 1 vol. franco, 2 fr. 15-3

A LOUER
au premier novembre 1867
LES
APPARTEMENTS
OCCUPÉS PAR
L'HOTEL ROCCA
S'adresser à M. VADON Camille.

A AFFERMER
DEUX
BEAUX DOMAINES
ET
UN VIGNERONAGE
S'adresser à M. POPULLE, à Pouilly-
les-Nonnains.

CLOCHES
A VENDRE
POUR BOUTURES ET MELONS
S'adresser à l'hôtel Saint-Louis, ou au
bureau du journal, rue Impériale, 70,
à Roanne.

A VENDRE
UNE
VOITURE A 4 ROUES
Très bien conditionnée
Pouvant servir à différents usages.
S'adresser à M. LACAZE, épicer, rue
du Moulin-Populle, à Roanne. 6-3

A VENDRE
POUR CESSATION DE COMMERCE
UN
FONDS DE CONFISERIE ET ÉPICERIE
S'adresser au bureau du journal, rue
Impériale, 70. 5-2

NÉVRALGIES
GUÉRISON PAR LES PILULES
ANTI-NÉVRALGIQUES DU D^r CRONIER
CHEZ TOUS LES PHARMACIENS

AVIS AUX DARTREUX
La pommade de M. DUMONT, recon-
nue bonne par l'Académie de Méde-
cine pour la guérison des Dartres,
Teignes, Ulcères, Démangeaisons, et les
DRAGÉES PURGATIVES, DÉPURATIVES
de BÉVIÈRE, se trouvent à la pharma-
cie de M. Mercier (Rochard, succes-
seur), à Roanne. L. B. 4-4

MAL DE DENTS
guérison instantanée par la
PYRÉTHRE LAHAUSOIS
fr. 50 le flacon. — Dépôt à Roanne, 1
chez M. GARNIER, pharmac. L. B. 32-3

BOUDET

PÉDICURE
Traite les affections relatives à son art,
se rend à domicile et fait des abon-
nements.
RUESAINT-JEAN, 53, A ROANNE 8-7

EMPLACEMENT A VENDRE
rue de l'Asile, faubourg Mulsant
S'adresser à M^e DUMONT, notaire à
Roanne.

A VENDRE
UNE MAISON
Située à Roanne, faubourg Mulsant,
ci-devant rue des Deux-Coffres, actuellement rue de
La Mure.

Cette Maison, de construction récen-
te, se compose de deux pièces au rez-
de-chaussée, avec une boutique à tisser,
pouvant contenir deux métiers, au-des-
sus de laquelle il y a une chambre in-
achevée; de deux pièces au premier
étage, avec greniers au-dessus.
Un petit jardin et un puits font aussi
partie de ladite maison.
On donnera toutes facilités pour les
paiements.
S'adresser, pour traiter, à M^{me} veuve
MALOT, rue de la Côte, 21, à Roanne.

FOIN A VENDRE
S'adresser à M. CHENAUX, régisseur
de M. DE RAINNEVILLE.

GRANDE MAISON
AVEC BOUTIQUES A TISSER
JARDIN ET DÉPENDANCES
A VENDRE
rue des Aqueducs, à Roanne
S'adresser à Madame BARNAY, rue du
Collège, et à M^e AUROUX, notaire à
Roanne.
On donnera toutes facilités pour le
paiement.

MÈCHES AROMATIQUES
perfectionnées
pour le soufrage des vins.
GÉLATINE
pour la clarification des vins et des
eaux-de-vie.
Pour les demandes en gros et au détail,
s'adresser
Pharmacie GARNIER,
seul préparateur,
rue du Collège, 30, à Roanne (Loire).
Avis. — Exiger sur chaque bande de
Mèche et de tablette de Gélatine l'éti-
quette portant le nom de la pharmacie
Dechastelus.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE LONDRES

CAFE DES GOURMETS

AROME SUPERIEUR CONCENTRÉ, ÉCONOMIE & FORCE
— PREMIÈRE MARQUE —

La seule médaille d'honneur a été décernée par le jury
de l'Exposition Universelle de Londres 1862 à MM. TRÉ-
BUCIEN frères, fournisseurs du Buffet français au palais
de l'Exposition, pour l'excellence de leur **Café des**
Gourmets. Ce délicieux produit n'est pas un café
indigène; c'est un choix supérieur des meilleurs Cafés des îles; il est garanti composé
des sortes les plus délicates, et exempt de tout mélange de chicorée. La
consommation du **Café des Gourmets**, qui, en 1864, avait été de 1,810,430 KILOS,
s'est élevée, en 1865, au chiffre de :
Un million neuf cent vingt mille six cents kilos,
ce qui représente, à 80 tasses par 1/2 kilo.
Trois cent sept millions trois cent cinquante mille six cents tasses.
Une vente aussi importante ne peut s'expliquer que par la bonne
qualité de ce Café et par sa supériorité bien réelle.
Le public doit rigoureusement refuser tout produit qui ne porterait
pas la signature ci-contre :
Se trouve à Roanne, dans les principales maisons d'épicerie. 15-13

PHOSPHATE DE FER

De LERAS, pharmacien, docteur en sciences
Sous forme d'un liquide sans saveur, analogue à une eau minérale, ce médica-
ment réunit les éléments constitutifs des os et du sang. C'est le plus rationnel des
ferreux; aussi est-il adopté par l'élite des médecins. Il convient aux jeunes
filles délicates dont le développement est difficile ou tardif; aux dames qui souf-
frent de ces maux d'estomac intolérables, suscités par la chlorose, l'anémie, le
travail mensuel ou la leucorrhée; aux enfants d'une complexion pâle et délicate,
et à toutes les personnes dont le sang est appauvri par les maladies. Efficacité,
rapidité d'action, tolérance parfaite, pas de constipation ni d'action sur les dents;
tels sont les titres qui engagent Messieurs les médecins à le prescrire à leurs ma-
lades. — 2 fr. le flacon. — Dépôt à Roanne, à la pharmacie GERBAY. 15-13

ÉTABLISSEMENT THERMAL DE SAIL-LES-BAINS

Château-Morand (Loire)
CHEMIN DE FER DU BOURBONNAIS
Station de St-Martin-d'Estreaux, entre Roanne et Lapalisse
Six sources thermales de composition différente. — Alcalines-Iodurées, —
Sulfureuses, — Ferrugineuses. — Immense piscine. — Hydrothérapie.
Ces eaux ont une action spéciale élective dans les maladies de la peau, qu'elles
guérissent, ou qu'elles modifient avantageusement. — Elles sont, de plus, souve-
rainement calmantes du système nerveux.
Parc magnifique. — Vastes hôtels. — Chalet. —
Gymnase. — Bureau télégraphique.

EXPOSITION UNIVERSELLE 1867

TAHAN

ÉBÉNISTE BREVETÉ DE L'EMPEREUR
Médaille d'argent 1849. — Prix Médal 1851. — Médaille 1^{re} Classe 1855

Les Produits de cette maison admis à l'Exposition de 1867, Groupe III,
Classe 26, se composent de Pièces, montrant chacune une innovation, ou
un progrès. — Les Visiteurs y remarquent des Sculptures de différents
styles, des Marqueteries de bois, dessinées et nuancées comme dans un
tableau, des Incrustations d'ivoire finement gravées, des Peintures de
sujets ou de fleurs sur le bois même, des Panneaux de faïence ou d'émail,
certes de bronze très-étudiés. — Tous ces produits sont ceux de l'indus-
trie courante de M. TAHAN, on peut les acheter à l'Exposition; on peut
aussi trouver les mêmes dans ses magasins, où ils sont présentés Marqués
en Chiffres, et vendus à Prix Fixe.

MAGASINS DE VENTE A PARIS
RUE DE LA PAIX, AU COIN DU BOULEVARD
VIS-A-VIS LE NOUVEL OPÉRA L. B.

GROS ET DETAIL. — REMISE AUX MARCHANDS

GUILLET

Marchand de bois, au Coteau-Roanne
CHARBON DE BOIS, 1^{re} QUALITÉ
Ce charbon, tout essence bois dur, sans poussière, fumerons, etc., toujours
parfaitement sec, convient à tous les usages.

Bois de Chauffage

Essence hêtre (fayard), en bûches coupées sur commande, pour cheminées,
fourneaux, calorifères, etc.

PRIX MODÉRÉS
NOTA. — On rend à domicile.

PLUS DE CHEVAUX COURONNÉS!! Guérison prompte et sans trace
des chutes, écorchures, piqûres, dartres, ardeurs, réapparition
exacte du poil, par le Réparateur TARGAN. — Flacon de 2 fr. 50 et
1 fr. 50 avec instruction. — Dépôt général: Pharmacie TARGAN,
aux Terres, 47, Paris. — Se trouve dans les Pharmacies.

LA SITUATION

JOURNAL POLITIQUE QUOTIDIEN DU SOIR

PARAITRA LE 8 JUIN.

Directeur politique: M. E. HOLLANDER. — Rédacteur en chef: M. A. GRENIER.

ABONNEMENTS: { PARIS: Trois mois, 16 fr.; Six mois, 32 fr.; Un an, 64 fr.
DÉPARTEMENTS: — 18 fr.; — 36 fr.; — 72 fr.

Les personnes qui s'abonneront au journal LA SITUATION à partir du 16 juin courant, recevront le journal
gratuitement jusqu'à cette époque. — Toute demande d'abonnement doit être accompagnée d'un mandat sur la
poste à l'ordre du directeur-gérant.

BUREAUX D'ABONNEMENT ET DE RÉDACTION:

13, FAUBOURG MONTMARTRE, A PARIS.